les amis du **MUSÉE D'ART** et **D'INDUSTRIE** de Saint-Étienne

Livret **Histoire du Musée** EN CAHIER CENTRAL

LE BULLETIN DES AMIS

SEPT 2019

N° 26



p. 4 Trophée **des arquebusiers**



p. 7 L'Objet **L'atelier ouvrier**



p. 9 Visite **des scolaires**



p. 10 Métiers du musée **Administratrice**

Sommaire

Vie du Musée

P.3 | Nouvelle organisation dans nos musées

Vie des Amis

P.4 | Trophée des Arquebusiers

P.5 | Visite chez Samuel Roche

P.6 | Le Conseil Consultatif des Arts et de la Culture

P.11 | Le chevalement du puits Couriot

Découverte du musée

P.7 | L'objet du musée

P.8 | Les passementiers tissent devant vous

P.9 | Les scolaires découvrent la mécanique

P.10 | Les métiers du musée

Livret **Histoire du Musée** EN CAHIER CENTRAL

Édito



Nicolas Faure

Président des Amis du Musée d'art et d'industrie

Il faut les voir, ces groupes scolaires, venir de toute la région, avec leurs professeurs et accompagnateurs. L'ambiance dans le hall d'entrée est dans l'excitation, mais tout se gère dans la bonne humeur grâce à l'attention et la gentillesse du personnel d'accueil, des médiateurs et des médiatrices.

Les voici partant à la découverte des grandes collections, le plus souvent dans le cadre d'un atelier. C'est plus de vingt ateliers qui sont proposés aux scolaires. Il y a donc le choix. L'un de ceux qui recueille le plus de suffrages est celui sur « la Mécanique du temps » (voir page 9).

*Cela rejoint l'une de nos préoccupations : **donner de la visibilité à la mécanique** et aux industriels locaux de ce secteur dans nos musées. Car la mécanique est la science qui irrigue nos industries et l'exploitation minière.*

Le sourire et les yeux pétillants des enfants qui vivent l'atelier « la Mécanique du temps » nous disent qu'il serait bon de le dupliquer pour un public familial et adulte.



Future banque d'accueil
(réalisée par Le Son du crayon et Kaksi design)

Photo de couverture : musée d'Art et d'Industrie de Saint-Etienne © Gil Lebois

Une nouvelle organisation dans nos musées



Marie-Caroline Janand
Directrice

Une nouvelle organisation se met en place dans les musées depuis mars 2019 avec un projet d'organisation dans lequel se développera le futur Projet Scientifique et Culturel commun aux deux institutions. C'est ainsi que les deux équipes du musée d'Art et d'Industrie et du Puits Couriot-Parc-Musée de la mine forment maintenant un même service «musées».

Cette organisation aura des répercussions concrètes pour le public puisque les deux musées fonctionneront dès le 2 septembre sur le même rythme, avec **une fermeture hebdomadaire le lundi**, en lieu et place du mardi pour le musée d'Art et d'Industrie.

Autre nouveauté : l'accueil du musée – qui n'a pas évolué depuis la rénovation de 2001 – va être entièrement modernisé à l'automne. Une banque centrale à l'ergonomie améliorée permettra de délimiter deux espaces bien séparés : la zone d'accueil et la zone boutique dans une ambiance design. Les travaux ne se limitent pas au mobilier; c'est l'ensemble des réseaux qui sera revu ainsi que le sas d'entrée afin de gagner en confort pour tous les acteurs de l'accueil : les agents et les visiteurs.

Vendre de tout, être partout. Casino

Exposition / **Jusqu'au 6 janvier 2020.**



Inauguration
en présence de Gaël Perdriau, maire, Marc Chassaubéné, adjoint à la Culture, Marie-Caroline Janand, directrice, Chloé Mercier, co-commissaire de l'exposition, Claude Risac, directeur des relations extérieures et Gilles Pinoncely, administrateur du groupe Casino.



Lors de la visite organisée pour les membres des amis du musée, avec les commissaires de l'exposition



Récompense

Le Trophée des Arquebusiers
Excellent cru 2019 !

Yves Jeanpierre

Le Trophée des Arquebusiers s'est déroulé le 24 mai au lycée Benoît Fourneyron avec 8 candidats de talent.

Nous avons été accueillis par Monsieur Ginoux, proviseur, et l'équipe pédagogique. Le président du jury, Monsieur Boisseau (revue : Jours de chasse) entouré de professionnels a innové en ajoutant deux prix de prestige, un qui récompense l'ingénierie et la technique et l'autre pour l'aspect design et esthétique.
Après la remise des basanes par Jean Verney-Carron, et le mot d'ouverture du président nous avons vu une présentation individuelle des projets.

Thierry Barbaud, meilleur ouvrier de France, nous a fait le plaisir d'entourer les jeunes pour la remise des prix :

Jean-Baptiste Gros (photo) a reçu les honneurs du jury avec le 1er prix national 2019 du Trophée des Arquebusiers.
Une très belle maîtrise pour la réalisation d'une Kipplauf classique avec une platine de détente très innovante, une qualité professionnelle qui n'attend plus que le client.

Robin Brel mention spéciale du jury 2019 pour la partie ingénierie et technique.
Un superposé et une platine de détente démontable sur une base...Simplex Manufrance : un challenge technique.

Antoine Delepierre mention spéciale du jury 2019 design et esthétique.
Un mélange de modernité et de finition très 19e siècle d'inspiration Samuel Gerster pour une arme de tir de précision.

Un prix spécial «Armeville» a également été attribué par Hubert Vaucanson, à Anaïs Burais pour une carabine de tir à grande distance et un dossier d'exception qui vient de sa formation de graphiste.

Le président du jury et les partenaires, dont les Amis du musée, ont récompensé l'ensemble des candidats très méritants avec de nombreux lots.

Tous ces jeunes venus de la France entière pour être formés dans l'unique établissement français qui prépare au CAP et brevet des métiers d'art ont tous aujourd'hui du travail. Cela démontre que les filières d'excellence débouchent sur de sérieuses carrières professionnelles.





Partenariat du musée avec l'Education nationale

Le musée propose de multiples ateliers au profit des scolaires, en partenariat avec l'Education Nationale. Dernière innovation de médiation, c'est la mise au point, avec des professeurs de mathématiques, d'un livret pour **faire classe de mathématiques au musée**, manière de faire vivre des situations d'apprentissage faisant se croiser savoirs mathématiques et collections du musée. Nous ne pouvons que féliciter l'équipe de médiation et les professeurs de cette initiative.

Visite

Samuel Roche *
Le succès d'une entreprise textile

Maurice Bedoin

Superbe visite conduite par Christophe Roulet, directeur industriel que nous remercions, après l'aimable accueil de Cyrille D'Onofrio, Directeur commercial.



Une entreprise qui a su faire évoluer ses choix de production en fonction des marchés

Depuis 1910, l'entreprise a constamment su se repositionner en fonction des aléas des marchés : rubans de soie, gros grains, rubans isolants, bordures de pantoufles, ruflette, sangles pour fixation de ski, ceinture de sécurité automobile... avant de se spécialiser dans la fabrication de sangles d'arrimage et de levage, dont Samuel Roche est le leader français.

Des sangles très techniques à la résistance élevée

Samuel Roche approvisionne des secteurs très différents : les transports, le bâtiment, l'industrie pétrolière, la nautisme, le sport de montagne. Confectionnées en fils polyester et accessoirement en fils polyamide, les sangles les plus résistantes peuvent soulever jusqu'à 50 tonnes. Lorsqu'elles sont cousues en double ou en triple épaisseur, la charge soulevée peut dépasser 100 tonnes ; tandis que des sangles étroites intéressent les sociétés spécialisées dans le levage sous forme de filets pour les soutes d'avion, pour recouvrir les palettes et les remorques.

Une innovation constante des processus de production

Sur ce site de 13 500 m² à La Ricamarie, Christophe Roulet nous a montré comment l'entreprise avait su procéder à une refonte complète des lignes de production, pour optimiser un parc de 75 métiers à tisser. Ainsi a-t-il obtenu des séquences de fabrication ininterrompues de 400 000 mètres en 15 jours. L'innovation la plus spectaculaire, peut-être la plus prometteuse, fonctionne depuis 6 mois pour passer du tissage à plat au tissage en 3 D en forme.

Le temps de la rentabilité

Après avoir investi 5 millions €, la production est passée en 4 ans de 27 à 50 millions de mètres. Les atouts de l'entreprise reposent principalement sur le respect des normes en matière de qualité, résistance et allongement, mais aussi sur la capacité à personnaliser les sangles avec une multitude de coloris ou en les marquant du logo de la société utilisatrice. Samuel Roche exporte dans une vingtaine de pays européens. Le temps de réactivité ne dépasse pas 15 jours, ce qui fournit un bel avantage sur la concurrence chinoise, pénalisée par les délais d'acheminement.

Une entreprise où il fait bon vivre

L'entreprise joue sur le dynamisme de ses jeunes salariés, et mise sur leur implication à long terme : par exemple, il faut 4 ans pour former un teinturier ! Au total, nous avons là 45 opérateurs et 12 intérimaires, qui travaillent pour la plupart en 3x8, extrêmement polyvalents. Il est vraiment appréciable de voir des personnes qui se parlent, se sourient et travaillent en confiance.



* L'entreprise est partenaire du musée

Rencontre avec Nathalie Nuel
Le Conseil Consultatif des Arts et de la Culture

Marie-Thérèse Buffoni

Qu'est-ce que le Conseil Consultatif des Arts et de la Culture, et en quoi consiste votre mission ?

La Ville a souhaité associer les acteurs locaux aux réflexions menées autour de sa politique culturelle et a créé en septembre 2015 le Conseil Consultatif des Arts et de la Culture : un lieu de dialogue et d'échange entre les acteurs culturels et les élus. Ce Conseil a plusieurs collèges. Celui auquel participent les musées de la ville et leurs associations d'amis est le Collège « culture scientifique et technique ». Il regroupe donc tous les organismes qui participent à la diffusion de la culture scientifique, comme l'université, la Rotonde, l'école d'Architecture, la Cité du Design, le Planétarium, etc.
Je suis chargée de mission Culture Transversale. J'assure la coordination entre les acteurs; j'organise et anime les rencontres régulières des collèges et la plénière annuelle. Je suis assistée de Sophie Chappat, chargée de mission spécifique à la culture scientifique.

Quelles ont été les retombées depuis la création du collège culture scientifique et technique ?

Tout d'abord, cela a permis de se connaitre entre acteurs, car chacun travaille dans son espace, mais rarement en lien ou en collaboration avec d'autres responsables d'organismes culturels. Il est aussi essentiel de pouvoir échanger sur ses pratiques, ses programmations d'évènements et ses missions propres.



La retombée la plus visible du travail du Conseil Consultatif est une diffusion d'informations plus large sur le territoire stéphanois, de faire-ensemble, de porter un projet de façon collective et aussi de réfléchir sur une thématique commune.
Et pour enrichir nos débats, nous avons accueilli des conférenciers, par exemple au musée d'Art et d'Industrie en mai dernier.
Enfin, après un travail de réflexion sur la médiation culturelle, nous avons réalisé des tests de nouvelles formes de médiation à la Cité du Design avec Escape-Game, et sur les sites du planétarium et à l'école d'Architecture.

Comment voyez-vous la culture scientifique sur le territoire stéphanois ?

Pour ma part, j'ai découvert la culture scientifique et technique en prenant mon poste. Avec Sophie Chappat, c'est un collège que nous apprécions particulièrement ; ses membres sont nombreux, fidèles, impliqués, complémentaires. C'est une force de propositions. Ils ont tous à cœur de faire connaître à tout public ce qu'est la culture scientifique, d'où la réalisation du passeport « À Saint-Etienne, les sciences infusent » en octobre 2017, une initiative unique en France.

Comment voyez-vous l'apport des deux Associations d'Amis des Musées au sein du collège?

C'est une vraie richesse d'avoir dans ce collège les Musées, des institutions et des associations ou des membres passionnés qui choisissent de venir et de contribuer à la réflexion culturelle du territoire. Les associations des amis des deux musées sont des acteurs culturels précieux ; il est important d'oeuvrer dans cette optique de transmission de la mémoire stéphanoise.

Quel avenir pour le Conseil Consultatif des Arts et de la Culture ?

Au vu de la qualité des échanges et des rencontres, je ne peux qu'espérer que cette dynamique se poursuive en soulignant l'esprit convivial et respectueux qui anime ce groupe.

Je vous remercie de cet entretien et surtout d'avoir fait un bout de chemin dans cette démarche innovante.

HISTOIRE DU MUSÉE D'ART ET D'INDUSTRIE

Quelques épisodes marquants

DANS CE LIVRET, NADINE BESSE, ANCIENNE CONSERVATRICE DU MUSÉE D'ART ET D'INDUSTRIE, à travers quelques épisodes marquants de l'histoire du musée, nous fait plonger dans l'esprit des fondateurs, en particulier de Marius Vachon, personnalité de la 2° moitié du XIX° siècle. Pendant plus de 30 années, Nadine Besse a fait du musée ce qu'il est aujourd'hui, aux racines du design. Nous la remercions de sa contribution.
Georges Vitel, géologue, nous situe le lieu et les éléments géologiques qui ont servi à la construction de bâtiment, et dont la façade a été magnifiquement restaurée et illuminée par Fabrice Drain, architecte du patrimoine, qui en a assuré la rénovation de 2001.

LE MUSÉE

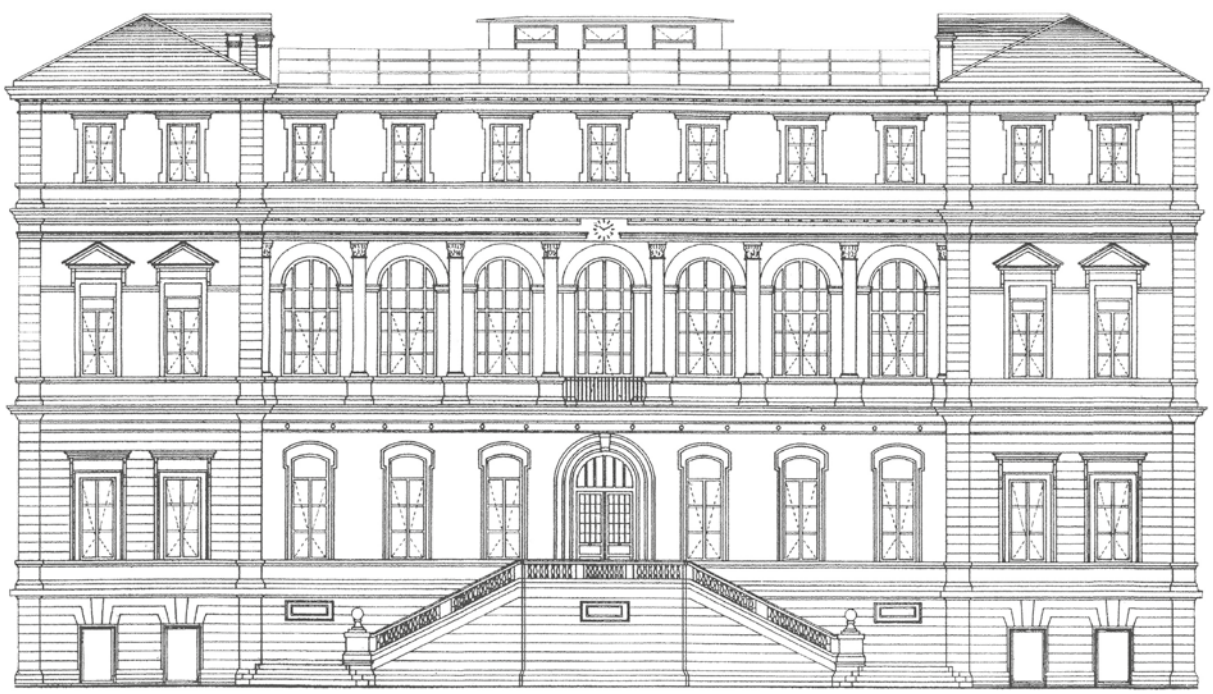
Son site exquis, choisi des dieux,
Ses beaux jardins, l'architecture,
Le destinaient je crois à mieux:
A devenir la préfecture.

Mais dans son cadre il sait garder
Les trésors d'art de notre histoire.
Je m'y suis plu de m'attarder
A contrôler son répertoire.

Bibliothèque, endroit caché,
Combien de soirs près de sa table,
J'y fus lecteur très attaché!
L'heure était courte et délectable.

Eugène David (janvier 1939)

Louis Paul Eugène David est né le 14 août 1872 à Monistrol sur Loire. Membre du Caveau stéphanois, il exerça le métier de journaliste à Saint Etienne. Auteur du recueil: "Fleurs vellaves et stéphanoises" (poésie), il est décédé au Puy le 17 juillet 1956.



LES PIERRES DU MUSÉE D'ART ET D'INDUSTRIE

Le musée d'Art et d'Industrie fut édifié en 1846 par l'architecte Étienne Boisson à l'emplacement de l'ancienne carrière des Gauds, la seule à avoir laissé une trace visible dans Saint-Etienne. C'était l'une des nombreuses carrières stéphanoises d'où était extrait l'incontournable grès houiller dont l'extraction cessa vers le début du XXe siècle.
Ce lieu était destiné à l'origine à accueillir la sous-préfecture. Un premier bâtiment fut érigé puis détruit à la suite d'instabilités de terrain et enfin reconstruit en totalité par l'architecte Dubuisson. Saint-Étienne étant entre-temps devenue Préfecture de la Loire en 1856, le bâtiment accueillit dès lors le Palais des Arts, musée exposant les différents savoir-faire industriels stéphanois et les collections du patrimoine industriel dans les domaines des armes, du ruban et plus tard du cycle.



Le bâtiment est entièrement construit en grès houiller qui fut l'unique pierre de construction de la ville jusqu'au XIXe siècle, et cela en dépit de sa relative sensibilité à l'altération dont témoignent les écaillages et autres alvéoles (fig.1).

La porosité bien connue du grès est due à son degré faible de compaction qui le rend particulièrement sensible à son effritement par le gel et à l'altération météorique en provoquant sa friabilité. Ce faible degré de cohésion, variable en fonction de sa granulométrie suivant qu'il s'agit de grès stricto sensu (grain fin à moyen) ou de conglomérats à fragments de schistes et de granite et de son hétérogénéité (fig.2) conditionne bien évidemment sa porosité et par voie de conséquence son utilisation comme pierre à bâtir.

Le parc arboré qui entoure le musée correspond au front de taille de l'ancienne carrière des Gauds (du nom des moulins à foulonner qui parsemaient autrefois le quartier). On peut encore y observer une falaise rocheuse affleurant sur une vingtaine de mètres de grès stratifiés à pendage de 45° vers le nord-est formant un ressaut dans la pente à l'Ouest du musée (fig.3).



Fig. 1 Altération des moëllons de grès par la pluie et le gel. Mur d'enceinte du musée, à gauche de l'entrée



Fig. 2 Moëllon de grès hétérogène à minces filets charbonneux soulignant la stratification./ Façade sud du musée



Fig. 3 Banc gréso-conglomératique affleurant dans la pente à droite du musée.

Cette disposition basculée des couches traduit une déformation tectonique. Le sommet du parc est occupé par des conglomérats à galets de quartz blanc laiteux. Ces roches proviennent du démantèlement de la série du Pilat par l'érosion torrentielle des reliefs créés lors de la surrection de la chaîne de montagne hercynienne.

Cet ensemble schisto-gréseux et conglomératique constitue la base de l' « étage du couronnement »; assise stratigraphique du Carbonifère supérieur âgée de près de 300 millions d'années.

Rappelons que le bassin stéphanois, situé à cette époque sous l'équateur, est le lieu de définition de l'étage Stéphanien, donc la référence pour le Carbonifère en domaine continental.

Georges Vitel, membre de la CRPG AURA
Conseil régional du patrimoine géologique en Auvergne-Rhône-Alpes

Références

Chenevoy M., Peterlongo J.M., 1970 - ***Carte géol. France*** (1/50 000), feuille Saint-Etienne (745), Orléans, BRGM
Habig P., Vitel G., 2019 - ***Promenade géologique à Saint-Etienne***, ed. Museum Nat. Hist. Nat.Paris
Vitel G., 2001 - ***Géologie de la Loire***, publication Univ. Saint-Etienne UJM



DU MUSÉE DE FABRIQUE AU MUSÉE D'ART ET D'INDUSTRIE 1860-1889



Le musée rassemblant toutes sortes d'objets et œuvres hétéroclites vivotait depuis 1833, dans l'indécision du tournant qu'il devait prendre. Il commença à s'orienter plus fermement vers la célébration des industries d'art de la ville dans les années 1860 pour devenir un musée de Fabrique. Après l'achat de la belle collection d'armes du Maréchal Oudinot, il put enfin loger dans un bâtiment adapté, le Palais des Arts.

Les forces politico-industrielles étaient encore partagées sur l'adéquation d'un rôle social pour le musée. Les suites de la crise des années 1880 allaient mettre en exergue le rôle culturel et social du musée dans le «relèvement de nos industries d'art», la concurrence étrangère faisant chaque jour démonstration de sa puissance.

Pourtant nombreuses étaient les alertes sur les dangers d'un affaiblissement de l'apprentissage et de la formation artistique en France et à Saint-Étienne même.

Un publiciste (journaliste) enfant du pays, Marius Vachon, fut chargé par le Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, d'une série d'enquêtes sur les écoles d'art et les musées à l'étranger et en France. De 1881 à 1889, il accomplit 6 missions en Europe, puis fut mandaté pour les enquêtes sur les départements français en 1896.

Vachon publia de nombreux rapports accueillis souvent de façon houleuse car, contre la mainmise parfois aveugle de l'État, il prônait la liberté de décision pour le monde corporatif patronal et ouvrier, syndical même, dans la rénovation de sa culture professionnelle.

La constitution d'une société d'Encouragement aux Arts Industriels rassembla autour de Vachon dès 1888 de nombreux soutiens éclairés. Une exposition de la soierie organisée au Palais des Arts reçut en 7 semaines plus de 70 000 visiteurs. Ce succès précipita la décision de réorganisation du musée de Fabrique en musée d'Art et d'Industrie en 1889. L'étude des réalisations étrangères, anglaises et allemandes, eut beaucoup d'influence sur le projet stéphanois et lui apporta les idées les plus révolutionnaires un temps admises par la municipalité : le prêt de modèles ou d'objets au domicile des ouvriers, l'ouverture en soirée, l'achat immédiat des nouveautés sorties des ateliers étrangers, la présentation de textes pédagogiques accessibles à tous.

L'exposition temporaire était l'outil favori de diffusion. Il s'agissait de mieux former les apprentis et professionnels et d'élever le goût du public. Le changement de municipalité mit une fin trop précoce aux efforts de Vachon et son œuvre fut en partie saccagée.

Nadine Besse



DU MUSÉE UNIQUE AU PÔLE MUSÉAL



L'après-Vachon a vu se succéder plusieurs responsables à la tête du musée, avec une activité fluctuante au gré des heurs et malheurs de l'économie régionale. Cependant, dès les années 1930, les industriels du cycle avaient formé une petite collection de machines qui, au musée, célébrerait l'ancrage de leur activité dans la grande histoire du cycle. De même, les Houillères, en mal de main-d'œuvre, avaient voulu reconstituer une galerie de mine édifiant la jeunesse.

Ainsi, jusqu'aux prémices des années 1990, n'y avait-il qu'un seul musée de la Ville, le musée d'Art et d'Industrie rassemblant les collections des beaux-arts, celles de la mine, et celles de l'arme, du cycle et du ruban.



Mais la démarche novatrice de Maurice Allemand depuis 1947, puis la forte implication de Bernard Ceysson et Jacques Beauffet à sa suite, avaient enclenché une expansion significative des collections d'art moderne et contemporain. De manière accrue depuis le milieu des années 1970, la sensibilité au patrimoine industriel, exacerbée par la crise économique des années 1980 avait suscité enquêtes et collectes d'objets, de machines et de documents pour les sections techniques du musée. Valoriser ces patrimoines augmentés de façon exponentielle demandait de plus amples espaces.

On assiste alors à un «essaimage» du musée-mère en trois musées associés mais localisés séparément : novembre 1987 ouverture du musée d'Art Moderne à la Doa; 1991 ouverture de la galerie de mine à Couriot.



Le musée d'Art et d'Industrie se recentre sur les industries d'art et porte un regard enrichi sur l'arme, le cycle et le ruban. En 1989, un lifting partiel de ce musée, réalisé avec le concours du designer François Bauchet, accompagne un élan nouveau et un succès public.

Un pôle muséal attractif était né.

La direction des Musées de France sollicite alors l'étude d'un projet complet de rénovation du musée d'Art et d'Industrie, en vue notamment de l'accueil de la collection d'armes réglementaires du GIAT; d'où la rédaction en 1993 d'un Projet Scientifique et Culturel prenant en compte ces nouvelles données.

Nadine Besse

LE PROJET SCIENTIFIQUE ET CULTUREL 1993-1994

Le PSC fait le point sur ce qu'est le musée et propose ce qu'il peut devenir. Il présente brièvement mais d'un point de vue critique l'histoire et la valeur patrimoniale des collections, propose des types de mise en valeur, des axes de développement, pour le plus grand bien des patrimoines et des publics. Il s'agit de situer assez précisément le profil du musée que l'on cherche à améliorer.



Ainsi notre musée est-il un musée de société et un musée de ville, avec une action régionale et des collections internationales. Un musée « qui mange à tous les râteliers » et se dote d'un projet original adapté à ses territoires dans leurs différentes dimensions. Surtout, tout est pensé pour le meilleur service public possible. Les méthodes scientifiques sont forcément interdisciplinaires. La réflexion sur l'histoire et les enquêtes de terrain, dans les ateliers, les écoles et les usines, confortent le choix du fil rouge du musée, la liaison art et technique au cœur de la société et des représentations mentales de chaque époque : aux racines du Design. C'est la logique de Marius Vachon qui a présidé à l'écriture en juin 1993 du Projet Scientifique et Culturel (PSC). Sont prises en compte les transformations de la structure industrielle et culturelle régionale, l'ouverture nécessaire aux conditions nouvelles des techniques de création, de production et de diffusion des objets dans le monde contemporain. A partir des collections, on évite tout enfermement dans une imagerie locale qui serait figée.

Les diffusions du musée vont s'appuyer tant sur l'approche historique ethnographique, que sur l'approche d'actualité en lien avec les acteurs économiques locaux de tous niveaux.

Le ruban ouvre sur les nouveaux textiles : le biomédical, le BTP, les dernières collections haute couture adeptes du ruban. L'arme ouvre sur la micromécanique et l'optique. Les nouveaux matériaux popularisés par l'industrie du cycle et les désirs des utilisateurs s'incarnent dans l'original thème de la relation corps-machine de la draisienne jusqu'aux pratiques émergentes du cycle.

Nadine Besse



LA PROGRAMMATION DES TRAVAUX DE RÉNOVATION 1995-1996

Elle est quasi indissociable du Projet Scientifique et Culturel (PSC) car elle l'incarne matériellement et le précise au détail près. BL Associés, dirigé par Jacques Lichnerowicz, est le cabinet spécialisé qui nous a aidés avec dévouement et brio à établir ce lourd document.

Ce cahier des charges décrit finement à l'attention des futurs architectes les options muséographiques exprimées par le conservateur avec l'aval de ses tutelles : Direction des Musées de France et collectivités territoriales. Il évalue aussi le niveau des publics attendus, les coûts de fonctionnement et la liste des compétences requises.

Il décrit chaque parcours de collection, chaque discours et quel objectif. Chaque chapitre de la visite est repéré par un thème et un code numérique.

Circuit principal ou traverse ? Individuel ou groupe ? Socle ou vitrine, cimaise ? Graphisme ? Audiovisuel ? Équipement technique ? Type d'éclairage ? Conditions de conservation ? Ceci demande d'avoir précisé les inventaires, procédé au récolement des objets et fait des choix éclairés car il faut donner la dimension et le poids de chaque objet, les matériaux, et graduer la hiérarchie où on les place (sens, esthétique, rareté...).

Le travail préalable de recherches, d'enquêtes, de production de bases de données vidéo et iconographiques, est bien entendu mobilisé.

L'association des Amis du musée, créée en juillet 1994 sous la présidence de Claude Verney-Carron, rassemblait un nombre important d'industriels et d'enseignants à même de conforter l'intérêt économique et culturel du projet.

Nadine Besse

LA RÉALISATION ARCHITECTURALE

Nous avons vécu une entente parfaite avec Jean-Michel Wilmotte, architecte et designer de renommée internationale, et son responsable de projet, l'architecte Fabrice Drain.

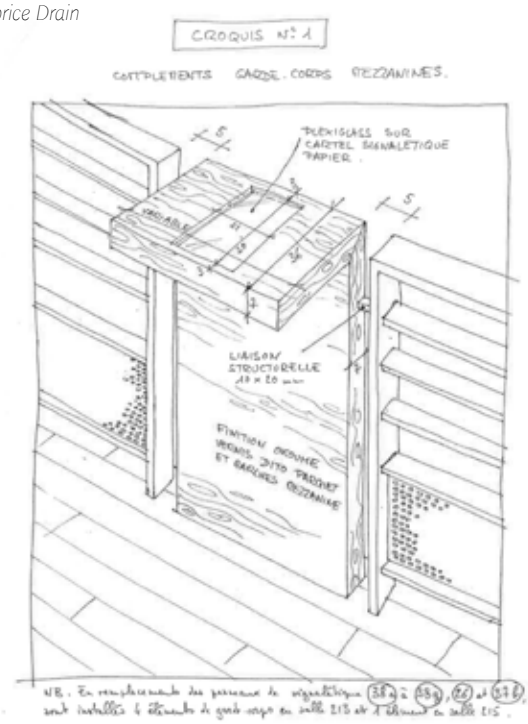
Les études phasées depuis 1997 se sont incarnées en travaux de décembre 1999 au 2 novembre 2001.



L'architecte Fabrice Drain

Le parti architectural est axé sur quatre thèmes :

- fluidité des circulations verticales,
- création d'une extension vers l'arrière,
- transformation du sous-sol en rez-de-jardin muséographique (45% de surfaces gagnées),
- mise en valeur patrimoniale du bâtiment en le débarrassant autant que possible des ajouts et occultations et en soulignant la beauté des



Croquis Fabrice Drain

volumes existants désormais réouverts largement sur la ville.

Dicté par un budget très étudié et par la nature des collections, le parti muséographique a consisté à remettre les œuvres dans un environnement proche de leur contexte d'origine.







Mobiliers et aménagements muséographiques de type industriel se sont vite imposés, mais dans une grande élégance : larges tables massives à l'image de celles des ateliers d'armuriers, et cloches de verre grandes et aériennes ménageant la meilleure visibilité des œuvres.

La signalétique sobre et efficace comme les 40 multimédia dispensés ont fait l'objet d'une étude ergonomique soucieuse de tous les types de visiteurs.

Pour une surface utile de 5500 m2, le coût global a été de 52 millions de Francs TTC. (environ 8 millions d'euros) (Ville de Saint-Étienne, Région Rhône-Alpes, Conseil Général de la Loire, Fonds européen Feder). Le musée a rouvert au public le 8 décembre 2001.

Cette rénovation a été nominée au prix européen des musées 2002.

Les façades ont été restaurées en 2003 par Fabrice Drain, également auteur de la mise en lumière de celles-ci (2011) et designer du mobilier de la boutique. Les parterres du parc sont dus aux designers Sylvie Fillière et Jean-François Dingjian.

Nadine Besse

NDLR : Il est à noter qu'une partie du projet de l'extension arrière dédiée à l'accueil du public et à la cafeteria n'a pas obtenu la validation financière et n'a donc pas été réalisée, non plus que les travaux projetés d'insertion urbaine et de rénovation du parc, ce qui fait cruellement défaut aujourd'hui !

les amis du **MUSÉE D'ART** et **D'INDUSTRIE** de Saint-Étienne

Livret édité par les amis du Musée d'art et d'industrie

2 pl. Louis Comte
42000 Saint-Étienne
aamai@wanadoo.fr

Crédit photo: Musée d'art et d'industrie, Fabrice Drain, Georges Vitel
septembre 2019

info Musée

2 pl. Louis Comte
42000 Saint-Étienne
Tél. : 04 77 49 73 00
www.mai.saint-etienne.fr
ouverture du mardi au dimanche
de 10h à 18h
Gratuit le 1er dimanche du mois

L'objet du musée

« Le président Félix Faure visitant l'atelier d'un ouvrier rubanier », José Frappa. 1898, 79 x 89 cm

Chloé Mercier
Sylvain Besson

Le tableau intitulé «Le président Félix Faure visitant l'atelier d'un ouvrier rubanier» présenté sur la mezzanine de la salle des métiers est une oeuvre de José Frappa (1854-1904) réalisée en 1898. Cette scène représente le Président au centre accompagné d'une délégation officielle visitant l'atelier du passementier M. Villard. Félix Faure est le premier Président de la République à se rendre dans la capitale du Forez depuis la venue de Louis Napoléon Bonaparte en 1852.

L'atelier se situe au premier étage du 32 de la rue Paul Bert. Il se compose de la salle de tissage, d'une pièce formant la salle à manger, d'une chambre et d'une cuisine. M. Villard est propriétaire de trois métiers à tisser. Seuls deux sont représentés sur la toile. On aperçoit la sous-pente de l'atelier au-dessus du cortège ainsi que les courroies actionnant les différents métiers. Son atelier fonctionne grâce à l'électricité. Il en existe près de 2 500 de ce genre à Saint-Étienne. Le travail sur la lumière restitue avec finesse l'ambiance d'un atelier de passementier éclairé par de hautes baies vitrées.

Formé à l'école de dessin de Saint-Etienne où il se destinait au métier de dessinateur de rubans, José Frappa s'y découvre une vocation de peintre. Il suit les cours de l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon puis de Paris et réalise une carrière de peintre à la mode dans la tradition académique.

Crédit photo: Musée d'art et d'industrie



les passementiers tissent devant vous...

Gérard Valour

Visiteurs du jeudi après midi, en arrivant dans le hall d'entrée du bâtiment, vous êtes dirigés vers l'une des trois collections du Musée d'Art et d'Industrie : la section textile. La porte d'accès de l'atelier des grands métiers franchie, vous êtes en présence de deux ou trois personnes qui vous accueillent.

Après un bonjour d'usage, un échange s'effectue pour faire connaissance. Peut-être avez-vous des liens avec le monde du tissage ? Ceci pour orienter le dialogue futur. À partir de cet instant, des explications sont données sur la technique de tissage, sur les mouvements mécaniques, sur les différentes opérations à maitriser.

Les métiers sont alors mis en mouvement.

Ce personnage qui vous accueille est certainement un ancien passementier, et a sans doute travaillé de longues années dans la profession au sein de l'atelier familial : la fabrique.
Qui était le passementier ?
Travailleur à domicile, avec un statut spécial, il était souvent propriétaire du local, du matériel de production dont le plus imposant est le métier à tisser lui-même, et de plusieurs appareils annexes. Sur des rayons, une multitude de petits objets, pièces essentielles pour les besoins de la fabrication, est étalée ou dans des boîtes.

La clarté du local est assurée par de hautes fenêtres qui captent les rayons du soleil, mais en période froide la température peut chuter à 13 degrés au thermomètre. Le volume de l'atelier est important afin de permettre le placement et l'accès à ces grands métiers.

Avec la maintenance de ces équipements, l'autre aspect du savoir faire du passementier est d'assurer la mise en place du fil : nouer la chaine, préparer les cannettes pour la trame, ainsi que régler la machine pour obtenir au final un ruban conforme à la fiche de fabrication remise par le donneur d'ordre.

Au départ, il reçoit de ce dernier les matières textiles préparées, tel que les fils de la chaîne qui constituent l'élément positionné dans la longueur du ruban ; il reçoit aussi le fil qui sera la trame, les peignes, les cartons du dessin... Cette mise en œuvre est de la responsabilité du passementier, qui par une série d'opérations doit remettre au fabricant les premiers bouts, qui doivent être conformes au modèle. C'est un travail minutieux. Chaque fil a une place bien précise ; cela nécessite de la rigueur, de la patience, de l'observation ... À la suite, le lancement de la fabrication est donné. Au cours de la production une surveillance de chaque instant est nécessaire, avec intervention immédiate en cas de problème de casse de fil ou de problèmes mécaniques.

En retraite, ces passementiers continuent au Musée à montrer l'amour du métier qu'ils ont développé pendant leur vie professionnelle.

À NOTER

Le travail de ces passementiers bénévoles est encadré au musée par Marie-Fançoise Perrier. Animatrice textile, Marie-Françoise, ancienne passementière, assure elle aussi des démonstrations de tissage.



Crédit photo Annick Faure

Lorsqu'une classe de CM1/CM2 découvre la mécanique au musée

Annick Faure

Il est compliqué en classe d'école primaire d'aborder les notions de mécanique pour de multiples raisons, matérielles entre autres. Mais quelle facilité au Musée d'Art et d'Industrie au cours de notre journée d'atelier !

Ma classe arrive sans aucune connaissance particulière, si ce n'est les connaissances éventuelles particulières de chacun.

Nous commençons par une explication en salle, menée tambour battant par un duo de médiatrices dynamiques et amusantes, qui « jonglent » avec un matériel de base connu de tous, du compas à l'essoreuse à salade en passant par le bâton de colle et le tire-bouchon. Les questions fusent dans tous les sens, les devinettes et les démonstrations se succèdent afin de faire découvrir, définir et comprendre aux élèves les différents systèmes mécaniques simples.

Puis en route pour la visite des collections d'armes et de cycles, au sein desquelles chaque médiatrice va demander aux enfants, sous forme de jeux, de retrouver, expliquer et nommer l'un ou l'autre des mécanismes présents dans les objets devant lesquels le groupe s'arrête : poulie plate ou à gorge, courroie, engrenage plat ou conique, crémaillère, vis sans fin, levier, axe !

L'après-midi, nous reprenons notre parcours avec le clou du spectacle, à l'étage des métiers à tisser les rubans ou à confectionner les tresses. C'est jeudi ; nous avons la chance de voir marcher les métiers Jacquard qui donneront l'occasion de reconnaître les systèmes mécaniques multiples et ingénieux. Et quel émerveillement pour les enfants, assis devant les métiers à tresse, d'assister au ballet inoubliable de dizaines de roues dentées. Notre journée s'achève par un défi par équipes : réaliser une petite machine capable de fonctionner et reprenant le maximum des systèmes étudiés. L'occasion de conclure en beauté la journée par un récapitulatif complet des connaissances nouvelles et du vocabulaire appris. »

Les métiers du musée

Jean-Pierre Duhamel

Christelle Chandy, *administratrice du musée d'Art et d'Industrie et du musée de la Mine*

Je crois que vous connaissez bien les deux musées ?

En effet, j'ai été administratrice du musée de la Mine de 2005 à 2013, puis du MAI de 2013 à 2018 et, depuis juillet 2018, des deux musées. A cette date, j'ai redécouvert le nouveau Couriot, les espaces ouverts en 2014 et les agents arrivés depuis.

Ces espaces, quels sont-ils ?

Mon ancien bureau a été aménagé pour découvrir « la figure du mineur »; les nouveaux espaces patrimoniaux sont la salle des compresseurs, l'atelier des locomotives, la grande histoire de Couriot, le grand lavabo, la lampisterie...

Revenons-en à l'administratrice; quelles sont vos fonctions ?

Je m'assure que les musées soient « en ordre de marche ». En somme je gère « les coulisses ». Ceci comprend les ressources humaines, les questions juridiques telles que les conventions avec les différents partenaires, les marchés publics, les finances. Je suis responsable des équipes techniques, administratives, surveillance et accueil et ceci, bien sûr, avec les responsables des différentes unités.

Qui sont-ils ?

Marcel Demeglio, Eric Bordat et Jean-Michel Barbier pour l'accueil et la surveillance.

Ceci suppose un effectif important: les visiteurs n'imaginent pas en effet le travail nécessaire à la préparation de leur visite !

Oui, tous sont indispensables; la qualité de leur travail fait le petit « plus » pour les visiteurs, qui, bien accueillis, repartent avec le sourire, contents de leur visite.

Je trouve cette réponse importante car le plaisir du public est inscrit dans la loi de 2002 sur les musées de France.

Je travaille également beaucoup avec les autres services du musée; le service scientifique et le service médiation.



Car il ne faut pas oublier que l'essentiel des musées sont les collections...

Oui. Nous travaillons tous pour assurer leur conservation et les faire découvrir aux publics, depuis les enfants en âge scolaire avec leurs écoles jusqu'aux familles, de 0 à 99 ans !

Votre poste est donc un poste aux mille horizons ?

L'intérêt de mon poste est de participer aux différents projets du musée, de l'idée de départ jusqu'à la fin du projet. Par exemple, dans une exposition temporaire, il est passionnant de voir naître l'idée chez les chargés de collection et ensuite de la voir se réaliser dans le montage par les scénographes et les équipes techniques; pour enfin, ressentir la satisfaction des visiteurs qui parcourent l'exposition.

Quel type de relations avez-vous avec l'autorité de tutelle, à savoir la ville de Saint-Etienne ?

Je suis en permanence en relation avec les services de la ville, car les musées sont en régie directe. Je travaille en étroite collaboration avec les ressources humaines, les finances, les marchés publics, les services techniques et le service communication. Et bien entendu, avec la direction des affaires culturelles.
Ce qui me plait : ce sont deux musées différents et complémentaires, de beaux établissements à faire découvrir.

Il est agréable de voir une administratrice qui... administre. Tenir la barre, gérer « les coulisses » est difficile à expliquer, à faire connaitre. N'était-ce pas le but de cette rencontre ? J'espère que nous y sommes parvenus. Je vous en remercie.

Musée de la mine

Le chevalement du puits Couriot

Michel Béal
Président des Amis
du musée de la mine

La mine est comme un iceberg, dont les installations industrielles, visibles en surface, ne sont qu'une petite partie par rapport aux infrastructures souterraines avec leurs dizaines de kilomètres de puits et de galeries.





Accentuant encore ce fort contraste, les installations du jour sont constituées de pleins (les bâtiments et chevalements) construits dans du vide tandis que les infrastructures du fond (puits et galeries) sont constituées de vides creusés au sein de la matière rocheuse...un autre univers!

Aux yeux du public, ce sont cependant les installations de surface, et surtout les chevalements des puits dominant les sites miniers, qui vont symboliser la mine.

Avec l'arrêt de l'industrie charbonnière, rares sont les chevalements de puits qui ont été conservés dans la région stéphanoise. Heureusement, à Saint-Etienne, grâce à la création du Musée de la Mine, celui du puits Couriot est toujours fièrement debout!

Son histoire commence à partir de 1909 lorsque la Société des Mines de la Loire entreprend le creusement d'un troisième puits, le puits Chatelus, pour atteindre des couches plus profondes.

Le chantier, retardé par la guerre, ne s'achèvera qu'en 1919, il y a tout juste cent ans, et le nouveau puits sera alors rebaptisé puits Couriot, du nom d'Henry Couriot, Président du Conseil d'Administration de la Société.

Le puits est alors doté d'un chevalement métallique s'inspirant des constructions Eiffel et répondant aux critères techniques nécessaires à ce puits moderne d'extraction du charbon.

Equipé d'une machine à vapeur, qui sera électrifiée par la suite, il fait appel à la technique novatrice de la poulie Koëpe pour le mouvement des cages.

Par la suite le chevalement du puits Chatelus 2 voisin du puits Couriot est remplacé par un chevalement en béton armé construit à coté du chevalement primitif puis déplacé sur l'orifice du puits en utilisant ainsi les technologies les plus innovantes. Ce puits a été ensuite démoli ainsi que les bâtiments industriels situés sur l'actuel parc au pied du puits Couriot.

A l'origine le chevalement métallique du puits Couriot ne visait qu'à répondre aux contraintes techniques d'une structure minière, sans prétention esthétique, et se trouvait inclus dans un ensemble dense de bâtiments industriels.

Cependant, son architecture métallique, constituée de poutrelles entrelacées rappelant la dentelle, avait une forme de beauté qu'accentuait le mouvement incessant des molettes et des câbles d'extraction, cordon ombilical reliant le monde souterrain à la surface.

Aujourd'hui le chevalement, au sein du musée de la mine, épuré d'une grande partie des bâtiments industriels qui l'entouraient, classé monument historique, est devenu, avec les deux crassiers, l'un des symboles de la ville de Saint-Etienne

Symbole repris dans beaucoup de médias pour caractériser un bassin industriel qui assume son passé minier et ses valeurs humaines, pour se projeter dans le futur avec la volonté de maintenir la tradition d'innovation mise en œuvre sur ce site.

Magnifié par une mise en lumière qui le sculpte, le chevalement du puits Couriot devient aussi une œuvre d'art changeante qui nous fait rêver, tout particulièrement pour les festivités de Sainte-Barbe, et rallume le souvenir émouvant des milliers de mineurs qui ont œuvré durement dans ses entrailles.

Crédit photo Musée de la mine.

les amis du **MUSÉE D'ART** et **D'INDUSTRIE** de Saint-Étienne

Bulletin des amis du Musée d'art et d'industrie

2 pl. Louis Comte
42000 Saint-Étienne
aamai@wanadoo.fr

Directeur de publication : Nicolas Faure
Ont collaboré à ce numéro : Jean-Pierre Duhamel, Marie-Caroline Janand, Chloé Mercier, Sylvain Besson, Nadine Besse, Yves Jeanpierre, Annick Faure, Marie-Thérèse Buffoni, Michel Béal, Gérard Valour, Maurice Bedoin.

Imprimerie Rizzi - 86 rue Crozet
Boussingault 42013 Saint-Étienne
04 77 80 85 85
Maquette et mise en page :
Katia Chételat 06 222555 76
www.studio109.com

Dépôt légal à parution.

Crédits photo : Gil Lebois, collection Musée d'Art et d'Industrie, Amis du MAI, Amis de la Mine, Annick Faure, Fabrice Drain, Georges Vitel, Jean Verney-Carron.

Avec le soutien de

NEYRET TISSEUR D'INNOVATION
AJ Biais
SERAM
THUASNE
Julien Faure
SamuelRoche sangles techniques

info Musée

2 pl. Louis Comte
42000 Saint-Étienne
Tél. : 04 77 49 73 00
www.mai.saint-etienne.fr
Ouverture du mardi au dimanche
10 h – 18 h
Gratuit le premier dimanche du mois

Calendrier

Septembre

Samedi 21 et dimanche 22

Journées Européennes du Patrimoine

- des visites guidées de l'exposition Vendre de tout, être partout. Casino,
- un spectacle gaga déjanté présenté par deux garagnas ceinture noire de Gaga, Quentin Jaffrès et Philippe Ayanian,
- des lectures de textes et de poèmes sur le thème « Tisserands du monde ».

Renseignements sur le site du musée.

Jeudi 26 à 14h30

Conférence proposée par les Amis du musée de la Mine : « **Du charbon et des hommes** », Salle de conférence du MAI. Entrée 6,50 €, gratuite pour les adhérents.

Octobre

Samedi 5 et dimanche 6

Fête de la science sur le site du Parc-musée Puits Couriot. Atelier tout public.

« Découvrez les coulisses du musée, ou la science à l'aide de la conservation »

Grâce à un petit jeu de questions-réponses et à l'aide d'exemples pris dans les collections du musée d'Art et d'Industrie, vous découvrirez les principes de conservation et de restauration du patrimoine et les enjeux de sa transmission.
Samedi et dimanche à 10h30, 11h30, 14h, 15h, 16h, 17h
Entrée libre et gratuite.

Du jeudi 17 au dimanche 20

Fête du Livre

Novembre

Samedi 30 et dimanche 1er déc. de 10h à 18h

Braderie de la boutique du MAI. Samedi, **ouverture exceptionnelle réservée aux adhérents** de 9h à 10h.

Décembre

Samedi 1er à 15h

La Compagnie La belle étoile vous présente un **spectacle créé à partir des mots et des récits issus des ateliers d'écritures « Casino, dites-le avec des mots ! »** menés par Cerise Rochet et proposés par la fête du livre de Saint-Étienne, en partenariat avec le musée d'art et d'industrie, les archives municipales, et la librairie Forum.Entrée gratuite.

Vendredi 6 à 14h30

Conférence en partenariat avec les Amis de la Mine et l'Université Pour Tous, à l'amphi Denis Papin :
« La géologie du bassin houiller de la Loire, les nouvelles hypothèses de sa formation ». Par Monsieur Vittel, géologue, Dr es sciences.
Entrée gratuite pour les adhérents.

Mardi 10 à 18h

Autour de l'exposition « Vendre de tout, être partout. Casino »
Concert de l'Orchestre Massenet sur un répertoire du début XXe siècle intégrant des œuvres originales composées pour l'harmonie de l'entreprise Casino.
Entrée gratuite pour les adhérents. Droit d'entrée pour le public.

Samedi 21 de 14h à 16h

Spectacle conté de la féerie de Noël : Olivier Ponsot vous invite dans son univers imaginaire autour des objets de musée.
Réservation obligatoire au 04 77 49 73 00